

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Olivier Todd (*séance du lundi 03 novembre 2003*)

Pierre Messmer : Pour confirmer ce que vous avez dit sur Malraux dans la Résistance et, en particulier, sur son commandement de la brigade Alsace-Lorraine, je rapporterai un récit que m'avait fait plusieurs fois un jeune Mosellan qui était sergent dans cette brigade. Il était un grand admirateur de Malraux et, par conséquent, on ne peut pas le soupçonner d'avoir fardé la vérité. Il m'a dit que dans la brigade Alsace-Lorraine Malraux ne donnait jamais d'ordres, « mais, ajoutait-il, il faisait de si beaux discours ! »

*
* *

Henri Amouroux : Chateaubriand n'a jamais vu le vice appuyé sur le bras du crime entrer dans le bureau de Louis XVIII. Il l'a cependant raconté. C'est là tout le problème de la transfiguration. Vous l'avez évoqué à propos de Malraux et de la Résistance, mais on pourrait l'évoquer également à propos de Malraux et de *l'Espoir*. Quel a été le rôle de Malraux et l'importance de son escadrille en Espagne ? Il est évident que *l'Espoir*, qui est un grand livre, est également un ouvrage de transfiguration. Et pourquoi l'œuvre littéraire ne serait-elle pas tout le temps de la transfiguration ? Malraux a sans doute poussé ce procédé à son paroxysme et, comme vous l'avez montré, il finit par devenir l'homme des aventures qu'il a rêvées.

Malraux a été un homme politique qui a joué un rôle très important en janvier 1945. Il rentre du front pour le congrès du Mouvement de Libération Nationale. Il y avait, à l'époque, deux grands mouvements politico-résistants : le Front National, communiste, et le MLN, socialisant mais infiltré par les communistes. Le congrès du MLN s'ouvre avec une proposition de fusion organique MLN-Front National. Au sein du MLN, il y avait des agents communistes qui étaient, bien entendu, partisans de cette fusion. Les débats entre adversaires et partisans de la fusion ont été très houleux. Finalement a été adoptée la « motion Baumel-Malraux » qui rejetait la fusion avec le Front National, essentiellement grâce au talent oratoire de Malraux. Il est évident que si Malraux n'avait pas convaincu son auditoire, la fusion aurait eu lieu et la France aurait, sans doute, basculé dans le communisme.

La question qui se pose est la suivante : comment Malraux est-il passé du premier congrès des universitaires soviétiques, où il était invité d'honneur, au RPF de De Gaulle, dont il devient le propagandiste ? N'y a-t-il pas là un transfert affectif sur un grand homme ?

*
* *

Edouard Bonnefous : Pourquoi Malraux avait-il si peu d'estime pour l'Institut ? Durant quatre années, j'ai été rapporteur de son budget au Sénat. Il se trouve que j'ai été élu à l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques) pendant que j'étais rapporteur du budget de Malraux. Malraux m'a accueilli par ces mots : « Bonnefous, vous comprendrez pourquoi je ne vous félicite

pas. » Plus tard, nous avons conversé et il m'a dit : « C'est un sujet dont je préfère ne pas parler avec vous. Vous comprendrez très bien. » En effet, peu de temps après, Malraux a décidé de retirer la villa Médicis à l'Académie des beaux-arts, dont elle était la tutrice depuis de si longues années, et de la mettre sous la direction du gouvernement. Le premier directeur qu'il a nommé était Balthus. Le mépris de Malraux à l'égard de l'Institut de France se manifestait une fois de plus d'une façon, à mon avis, regrettable.

*
* *

Alain Besançon : Cet exposé m'a laissé une impression de tristesse, moins pour Malraux que pour la France, qui a éprouvé le besoin de canoniser les guignolades et la légende de Malraux. Est-ce que cette légende est passée à l'étranger ? Autant que je sache, Malraux est un écrivain profondément méprisé en Espagne. À ce propos, est-il vrai que le seul avion qu'ait abattu l'escadrille André Malraux était un avion postal républicain ? Malraux est à ma connaissance assez ignoré en Allemagne, aux États-Unis etc.

*
* *

Jean Tulard : Dans cette exécution d'André Malraux, je voudrais apporter aussi ma salve meurtrière en rappelant le cinéaste. Il serait l'auteur du film *L'Espoir*, mais qui fut en réalité tourné par un critique belge, Denis Marion, que j'ai bien connu à la cinémathèque de Bruxelles. Malraux n'a à peu près rien fait en dehors du scénario.

*
* *

Bernard d'Espagnat : Je voudrais apporter un petit témoignage à propos des rapports de Malraux avec le général De Gaulle. J'ai bien connu une résistante qui a collaboré avec De Gaulle et qui, après la guerre, a été invitée à Colombey-les-Deux-Églises à déjeuner, en présence de Malraux. D'après cette dame, De Gaulle semblait avoir une admiration véritable pour Malraux. On peut se demander les raisons de cette admiration. Pour ma part, j'en vois deux possibles. La première était que De Gaulle considérait que Malraux était un grand écrivain. La seconde pourrait tenir au rôle que Malraux a joué en 1945, comme vient de le rappeler Henri Amouroux.

*
* *

Roland Drago : Vous avez cité la phrase qui est au début des *Antimémoires* : « Il n'y a pas de grandes personnes. » Mais, si vous vous rappelez bien, c'est, dit-il, la phrase d'un prêtre qui était aumônier de la Résistance. Doit-on considérer que Malraux adhérerait pleinement à cette phrase qui avait été prononcée par un prêtre dans l'exercice du catéchisme ?

Dans ses mémoires écrites après la guerre, Georges Duhamel raconte comment il est reçu par la brigade Alsace-Lorraine durant l'hiver 44-45. Il évoque l'abondance des mets et des vins ainsi que l'agitation effrénée qui régnait dans la maison de l'état-major. Il n'en dit pas plus. J'aimerais

savoir quel a été le rôle exact de la brigade Alsace-Lorraine, pourquoi elle a reçu ce nom et comment elle était composée.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur la légende Malraux. Je me rappelle qu'il a dit, lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, que les tabors avaient des moutons dont on entendait les bêlements. C'est probablement vrai, mais les tabors n'amenaient certainement pas leurs moutons au moment de l'attaque. Il y avait donc chez Malraux toujours une certaine poésie rajoutée à une réalité contingente.

*
* *

Claude Dulong-Sainteny : Si Malraux mérite l'exécution que nous venons d'entendre comme homme politique et comme faux résistant, ne peut-on pas penser qu'un mouvement national, qu'un mouvement de résistance a besoin d'un chantre ? Malgré les « moutons des Thabor », existe-t-il une oraison funèbre plus émouvante -- et je n'oublie pas Bossuet -- que celle de Jean Moulin, lors du transfert de ses cendres au Panthéon ?

*
* *

Thierry de Montbrial : Ce qui m'a frappé dans la galerie de portraits que nous avons cette année, c'est que les « grands hommes » sont souvent des cas pathologiques sur le plan psychiatrique. Si l'on poursuit dans cet ordre d'idées, on peut se demander si les « monstres », (bienfaisants ou malfaisants – c'est une autre histoire), ne se moquent pas radicalement de ce que nous appelons communément la vérité. J'ai connu des gens - qui ne sont pas forcément des « grands hommes » - qui ont le sens du tragique, qui sont mythomanes et souvent séduisants et qui ne se soucient absolument pas de la vérité. Cela pose évidemment un problème redoutable pour l'historien. On voit que souvent les mythomanes réussissent et l'histoire de Malraux, telle que nous la raconte Olivier Todd, est exemplaire de ce point de vue-là. Des gens qui, par talent ou par perversité, sont capables de mettre en scène leur propre génie, ne sont-ils pas capables d'élaborer leur propre légende si brillamment que les historiens la prendront parfois pour argent comptant ? D'ailleurs, cela a-t-il une quelconque importance ?

*
* *

Alain Plantey : Il est très difficile de juger André Malraux. Il était un poète, un créateur, avant tout. Je ne crois pas une seule seconde que le général De Gaulle pensait que Malraux disait vrai au sujet de sa « Résistance ». Si le Général a rappelé Malraux « à sa droite », c'était pour d'autres raisons. André Malraux lui apportait l'imagination, la créativité permanente. En définitive, ce qui comptera dans l'œuvre d'André Malraux c'est le mouvement des idées.

*
* *

Michel Crozier : Quand un inventeur invente quelque chose, il a parfois une telle faculté d'invention que ce qu'il présente paraît plus vraisemblable que ce qui s'est réellement passé. Ceci explique en partie les réussites des mythomanes. La question assez fondamentale dans le cas de Malraux est : qu'est-ce qui faisait qu'il était en situation d'être écouté comme il l'a été ?

*
* *

Réponses : Je ne conteste pas le droit qu'aurait Malraux, en tant qu'artiste ou visionnaire, d'embellir la réalité. Mais tout dépend de l'étiquette que l'on met sur la marchandise. Un roman n'est ni vrai ni faux ; il est bon ou mauvais. Mais des mémoires, même si on les appelle *Antimémoires*, doivent répondre à certains critères, qui sont ceux des historiens. Je n'ai pas été le premier à jeter un regard critique sur la vérité de Malraux. Il y en a eu beaucoup avant moi. En 1996, un commissaire de police, qui était donc tenu au devoir de réserve, a publié un livre sur Malraux dans lequel il frôlait la vérité. Personne n'a parlé de ce livre, si ce n'est Bernard Pivot qui l'a seulement montré. Des journalistes de *La Montagne* ont fait des enquêtes à ce moment-là, mais elles ont été étouffées, y compris par les rédacteurs en chef.

Passons de l'artiste à l'homme politique. Malraux s'est présenté comme un homme politique et aussi comme un homme d'action, ce qui est beaucoup plus discutable. Je répondrai à ce sujet aux questions concernant la guerre d'Espagne. L'escadrille España n'a pas abattu qu'un seul avion postal, même si son rôle a été moins important que Malraux ne le prétendait. Toujours est-il qu'en Espagne Malraux a fait preuve d'une capacité qui est celle de l'homme politique : il a su s'entourer.

Malraux, homme politique important ? Je ne le crois pas. En tant que ministre de la culture, il a fait beaucoup de choses éminemment louables, mais aussi de grosses erreurs, comme la séparation de la culture et de l'enseignement ou encore les maisons de la culture, qui sont loin d'avoir été une réussite complète. Sur le plan international -- j'hésite à le dire -- Malraux a eu le poids d'un papillon. Sur quoi a-t-il vraiment pesé ? Son aventure au Bangladesh, par exemple, n'a abouti à rien. En revanche, il a réussi des coups extraordinaires. Ainsi a-t-il pu pendant un certain temps se faire passer pour un spécialiste de Mao. Dès son arrivée à Hong Kong, Malraux dit aux journalistes de l'AFP qu'il a eu une conversation passionnante de trois heures avec Mao. En réalité il n'a passé qu'une heure avec le dirigeant chinois et, si long défalque le temps de l'interprétation, on s'aperçoit que Mao et Malraux n'ont pu parler qu'un quart d'heure chacun. Les minutes de l'entretien montrent en outre qu'ils ne se sont dits que des banalités. De retour en France, Malraux a dit qu'il avait passé six heures avec Mao. Il l'a dit à la presse, mais pas au général De Gaulle. Malraux se méfiait en effet, sachant trop bien que le général De Gaulle était bien renseigné.

Là-dessus, Nixon convoque Malraux aux États-Unis. À son retour, Malraux déclare qu'il a rencontré un homme d'État ouvert et chaleureux, ce que personne n'avait jamais osé dire de Nixon. L'ambassadeur de France aux USA a éprouvé tant de gêne en entendant les propos de Malraux qu'il a fait un rapport à son ministre. Quand on lit les archives américaines, on constate qu'un conseiller de Nixon avait, juste après l'entrevue, fait un rapport accablant sur Malraux, indiquant qu'il n'était absolument plus au courant des affaires et que lorsqu' il disait « la dernière fois que j'ai vu Mao », ça n'avait jamais été que la première.

Henri Amouroux a parlé de transfiguration. On pourrait peut-être plutôt parler d'évolution. Je pense que Malraux n'a certainement jamais été marxiste ; communiste, j'en doute ; « communistoïde », comme on disait jadis, certainement. Je serais tenté de dire qu'il a basculé, non pas dans l'anticommunisme, mais dans l'allergie au communisme précisément pendant la résistance, parce qu'il s'est aperçu que les FTP ne voulaient pas de lui. C'est à ce moment-là qu'il a envisagé de glisser vers le gaullisme. Mais ça ne s'est pas fait sans douleur et ça ne s'est pas fait rapidement.

Malraux laisse entendre dans ses mémoires qu'il est devenu gaulliste pratiquement le 18 juin 1940. Ce n'est pas vrai. D'abord il n'a pas entendu l'appel du Général. Ensuite, pendant la résistance, des témoins l'ont entendu tenir des propos très négatifs sur le général De Gaulle qu'il qualifiait de « général de droite ».

Revenons à Malraux écrivain. Pour ce qui est du critique d'art, signalons qu'aucun critique anglo-saxon, dans la tradition de Gombrich, ne prend Malraux au sérieux. Curieusement, il y a très peu de conservateurs en France qui le prennent au sérieux, mais ils l'adorent. Il est brillant, il est fascinant. Il y a là un phénomène très français, c'est celui du gourou.

Pour ce qui est de la littérature romanesque, j'ai beaucoup aimé la première partie de *La Voie Royale*, parce qu'elle est très réaliste, et je n'ai pas du tout aimé la seconde parce qu'elle me paraît grand-guignolesque. Il m'est apparu que Malraux écrivait bien uniquement quand il parlait de ce qu'il connaissait. Il n'y a pas de doute qu'il a vu la guerre d'Espagne, et ses envolées lyriques passent assez bien, même si l'on n'apprécie guère le contenu assez stalinien du livre.

En ce qui concerne l'adhésion de Malraux au gaullisme, je crois qu'il a eu le coup de foudre pathologique pour le général De Gaulle. Sur leurs rapports, on s'est beaucoup mépris. Leurs rapports étaient sans doute très profonds, mais ils n'étaient pas tout à fait ce qu'on pensait. Pourquoi les deux hommes s'admiraient-ils ? Une des hypothèses que je formulerai est que chacun était en partie ce que l'autre aurait voulu être. Le Général, c'est évident, depuis *Le Fil de l'Épée*, voulait être un grand écrivain. Quant à Malraux, il voulait être un homme d'action.